

dère pour augurer de sa destinée future¹. Plus à gauche, on voit une brebis avec un agneau et une jument avec un poulain qui la tette. Le cartouche nous dit (*f*) : « Une brebis jaune met au monde un agneau jaune; une jument blanche met au monde un poulain blanc. » Il s'agit ici de deux des êtres merveilleux qui naquirent en même temps que le Buddha².

Les deux dernières scènes du second registre font suite au troisième registre; nous les négligeons donc provisoirement et nous passons à l'examen de ce troisième registre qui nous expose l'histoire de Vicvantara de la manière suivante, en allant de droite à gauche: dans le premier cartouche, on lit (*g*) : « Moment où les cinq cents épouses accompagnent toutes le prince héritier qui prend congé d'elles pour se rendre dans la montagne T'an-tou (Dandrak). » A droite du cartouche est le groupe des épouses royales; à gauche sont le prince héritier et sa femme avec leur petit garçon et leur petite fille. Un peu plus loin, on voit le char du prince héritier attelé d'un cheval. Un homme assis est le brahmane (*h*) « au moment où il demande au prince-héritier son cheval ». Puis on voit un homme qui s'enfuit à cheval; c'est le « moment où le brahmane a obtenu par ses prières le cheval (*i*) ». Le prince-héritier et sa femme sont maintenant obligés d'aller à pied, chacun d'eux portant un des enfants à cheval sur sa hanche; on les représente au « moment où le prince-héritier, ayant rencontré une grande rivière parvient à la traverser (*j*) » — Si nous remontons maintenant à l'extrémité de gauche du second registre, nous trouvons la « scène des trois jeunes gens se moquant de la femme du brahmane (*k*) ». Le jātaka 547 (trad. Cowell et Rouse, t. VI, p. 271), nous raconte en effet comment les jeunes brahmanes raillaient la femme qui était au service de son vieil époux; sur la pierre chinoise, nous apercevons les trois jeunes gens qui se moquent de la femme du brahmane, au moment où celle-ci s'occupe

1. Cf. FOUCHER, *op. cit.*, p. 315.

2. Cf. FOUCHER, *op. cit.*, p. 317. Le *T'ai tseu jouei ying pen k'i king* (Trip. de Tôkyô, XIII, 10, p. 38 r°, col. 8) mentionne comme étant nés en même temps que le futur Buddha, un jeune serviteur qui devait être le pale-

frenier Chandaka, un poulain blanc qui fut le cheval Kanthaka, enfin un agneau jaune dont on ne nous dit point quelle fut la destinée.

3. Cf. *Mes cinq cents Contes et Apologues*, t. III, p. 373.